

Mélanie Soiron

Tonda, Joseph. - *Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)*

Paris, Karthala (« Hommes et sociétés »), 2005, 297 p., bibl., ill.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mélanie Soiron, « Tonda, Joseph. - *Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 184 | 2006, mis en ligne le 08 décembre 2006, consulté le 25 janvier 2015. URL : <http://etudesafriaines.revues.org/6274>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://etudesafriaines.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://etudesafriaines.revues.org/6274>

Document généré automatiquement le 25 janvier 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Cahiers d'Études africaines

Mélanie Soiron

Tonda, Joseph. – *Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)*

Paris, Karthala (« Hommes et sociétés »), 2005, 297 p., bibl., ill.

- 1 La politique, le christianisme, l'argent, les marchandises, le corps-sexe, la sorcellerie, l'État, toutes ces notions (et d'autres) sont ici réunies et analysées pour constituer un concept unique : « le Souverain moderne ». Cette notion a été créée par Joseph Tonda dans le but de nous permettre d'appréhender une réalité complexe et hétérogène. Le Souverain moderne est décrit comme une puissance hégémonique unique ayant pour principe la violence de l'imaginaire (ou violence du fétichisme). Cette puissance peut aussi se lire sous la forme d'un rapport social dans la mesure où elle s'exprime à travers les sujets sociaux, s'exerce par les tourments et les charmes dans des non-lieux lignagers et commande le rapport aux corps, aux choses et au pouvoir au Congo, au Gabon et plus généralement en Afrique centrale.
- 2 La puissance du Souverain moderne, considérée comme un fétiche, est elle-même constituée par la puissance de l'État et par l'ensemble des structures de la société. Le Souverain moderne est issu de la violence de la « rencontre primordiale » de la colonisation et est constitué par les mésinterprétations du système symbolique chrétien. Ainsi, l'auteur, en puisant dans une grande profondeur historique, présente le concept du Souverain moderne comme la résultante d'interactions issues de temporalités en décalage mais s'inscrivant dans une même contemporanéité. Le Souverain moderne est donc un concept récapitulant la totalité des structures de causalité concevables.
- 3 Voici comment présenter au plus court cette notion créée par Joseph Tonda et qui lui permettra de condenser une réalité complexe et protéiforme, travail ardu transformant la première lecture en un exercice extrême de concentration. L'introduction nous plonge en effet directement au cœur d'une multitude d'objets et de notions inconnus qui seront, fort heureusement, très bien développés et analysés tout au long de l'ouvrage.
- 4 Ainsi, le Souverain moderne aurait pour fondement la violence de l'imaginaire, qui s'exprime par la transgression de l'ordre coutumier des traditions. Celle-ci sera redoublée par la violence du fétichisme, qui trouve pour sa part son fondement dans la reconnaissance de la réalité d'entités imaginaires tels que les génies ou les ancêtres et dont l'action concrète s'exerce à travers notamment des mots ou des images dans des espaces de dérégulation.
- 5 Ces deux notions, violence de l'imaginaire et violence du fétichisme deviennent synonymes lorsque cinq modalités sont réunies : premièrement, lorsque des entités imaginaires ou invisibles se matérialisent en violence physique ; deuxièmement, lorsque la violence sur les corps est le fait des images de soi ou des autres construites à travers un travail permettant de rendre le corps beau, grâce par exemple aux cosmétiques ; troisièmement à travers la violence que produisent les portraits des présidents ou des figures religieuses (en temps de paix) sur les corps et les imaginations des dominés ; quatrièmement par les effets que produisent les images cinématographiques et télévisuelles, et cinquièmement les deux termes seront synonymes dans un contexte de « dérégulation de l'imaginaire ».
- 6 Nous prendrons ici le temps de bien faire figurer les notions les plus importantes car leur maniement permettra la compréhension d'une théorie ingénieuse mêlant des éléments hétérogènes. À titre d'exemple, pensons à cette idée qui présente le Christ comme détenteur de la puissance de la Technologie, de la Science, de la Chose (la sorcellerie, l'*Evvus*), de de Gaulle, de la Rose-Croix, de la Franc-Maçonnerie et du Capital. Ainsi, à l'intérieur de cet ouvrage, tous les objets sont analysés à travers le schème du Souverain moderne où tout se mêle et se croise mais où tout trouve sa place.
- 7 La politique sera quant à elle analysée en fonction du lien que l'imagination populaire noue entre celle-ci, le sexe et la mort. Ambivalente, celle-ci associe la construction (des écoles ou

des routes) et la destruction (des corps ou des familles). Historiquement marquée par le sceau de la corruption ainsi que de l'accès aux marchandises, l'un de ses déterminants primordial est le crime. L'homme politique sera alors puissant puisqu'il pourra non seulement acquérir des marchandises et de l'argent dont la valeur tient à l'incorporation en celles-ci de la « puissance-valeur » du corps blanc. Mais aussi parce qu'il aura pu acquérir des diplômes et que les rapports de connaissances sont, pour J. Tonda, au fondement des rapports de force politiques et socio-économiques.

8 De plus, ceux qui exercent leur domination sont aussi ceux qui disposent de l'organe de sorcellerie appelé *Evus* ou *Kundu*. Grâce à celui-ci et à la croyance commune des dominants et des dominés en la sorcellerie, leur domination devient naturelle. Cette dernière idée serait pour l'auteur l'une des clés de la stabilité du pouvoir gabonais.

9 Autre point à souligner, J. Tonda, à l'intérieur de cet ouvrage dense, remet en question certains concepts comme celui de « la politique du ventre » qui serait insuffisant pour rendre compte de toutes les ramifications rattachées au corps du pouvoir en Afrique. En effet, selon l'auteur il faudrait aussi mettre en avant : le corps des choses (marchandises, argent, corps-texte, corps sorcellaire...) ; les choses du corps (les objets du fétichisme) ; le corps politique (les fétiches politiques) ; les corps morts (corps du messianisme et du religieux politique) ; le corps de la Sape (le travail des apparences) et enfin le corps-sexe. Notions développées dans le livre. Il met aussi en cause la définition du sacré, considéré comme ambivalent dans l'anthropologie classique sans jamais avoir été réellement explicité, ainsi pour l'auteur cette réponse ne peut être qu'idéologique. De même, ce qu'il nomme l'imaginaire instituant se doit d'être analysé au sein des structures historiques de causalité, c'est-à-dire à travers l'action des hommes et non pas en fonction d'une notion telle que celle du *Mana* de Mauss « qui produit miraculeusement le réel des institutions » (p. 263), ou celle de Castoriadis qui suppose le caractère ontologique de l'imaginaire. L'auteur va aussi à l'encontre de Mbembe, (dont il reprend toutefois certaines idées notamment concernant le concept de pouvoir/commandements) lorsque celui-ci déclare que le pouvoir en postcolonie est un fétiche (dans la mesure où le rapport du peuple au pouvoir serait vécu comme un simulacre). Or, pour Tonda, il serait définitivement impossible de simuler le rapport au Souverain moderne.

10 Par ailleurs, l'auteur nous invite à lire ce livre comme un ouvrage s'instituant contre l'ethnologie de la pureté, revendiquant la présence de la globalisation dans l'objet anthropologique contemporain en Afrique et refusant de voir l'anthropologue déplacer une bouteille de coca pour rendre sa photo plus « authentique ». De même, il conteste l'idéologie de la « retraditionnalisation », notamment parce que celle-ci affranchit le FMI et la colonisation des malheurs en Afrique. Le concept du Souverain moderne doit donc permettre de faire barrage aux analyses partielles et de ne pas céder au dualisme tradition-modernité. Allant dans ce sens, l'auteur essaie de construire une anthropologie des mutations des corps et des imaginations « fétichés » par le Souverain moderne.

11 Présentons alors quelques notions créées pour appréhender et comprendre cette réalité comme celles du « contentieux matériel » qui trouve sa genèse au moment de la conversion au christianisme. Le contentieux matériel apparaît alors sous les figures du missionnaire et du colon, où aucune réelle séparation ne se fait entre la foi et la politique que ces deux figures symbolisent. Les convertis sacrifient alors leurs anciennes valeurs constitutives du pouvoir comme la polygamie contre de l'argent et des marchandises, valeurs de Dieu et productrices du nouveau pouvoir. La notion de « consommation/consumation », constitutive du régime du Souverain moderne est le fil directeur de la deuxième partie de l'ouvrage. Celle-ci désigne la concommutation/consumation simultanées des biens marchands pillés et la destruction des corps ethnicisés et sexualisés.

12 Évoquons également la notion de « corps » que l'imagination scientifique et profane tient comme lieu central de la puissance politique, religieuse, sociale et économique. Et plus encore, celle de « corps-sexe », (surtout celui de la femme) qui apparaît comme un corps-pouvoir en puissance, ce qui signifie un fétiche. Le sexe de la femme contient de l'« énergie » que le pouvoir-serpent-argent mis en scène dans les récits urbains et les rumeurs doit « pomper ». Le corps de la femme à travers cet argent va aussi pouvoir s'entretenir et se reproduire. Le

Souverain moderne fait du corps-sexe féminin une marchandise à consommer/consumer dans une relation qui permet à celle-ci de s'affranchir des contraintes familiales coutumières.

- 13 À travers toutes ces notions, Joseph Tonda entre au cœur des concepts de sorcellerie et de vampirisme, et montre que ceux-ci sont des « transfigurations des composantes de la puissance du Souverain moderne » (p. 276). La sorcellerie connote l'idée de pouvoir et condense des pratiques imaginaires, symboliques et idéologiques commandées par l'imaginaire de la Chose (*Evus*). Les fusils nocturnes sont par exemple le produit du travail de l'imagination mais constituent aussi une réalité sociale faisant ainsi perdre toute consistance à l'opposition classique entre invisible et visible. En effet, puisque l'invisible peut se faire visible lorsque Mami Wata est vue à Brazza avant la guerre de 1997 ou encore sur la route de Mekambo par tous les passagers d'un véhicule. La sorcellerie, travaillée par l'imaginaire et l'idéologie, à l'image de la vision de G. Balandier, représente pour l'auteur le lieu de contestation ou de négation de la tradition, opérant à l'inverse des rapports culturellement prescrits.
- 14 L'État quant à lui est vécu comme l'organisateur de ces forces criminelles ; ses dirigeants politiques sont alors forcément « Autres » : Omar Bongo Ondimba serait pour la population pygmée et congolais, L. Mba serait un sorcier équato-guinéen tandis que P. Lissouba serait un pithécantrope incestueux et enfin Sassou-Nguesso I. un fils d'un génie de la forêt. Emancipés des logiques de la parenté, ils deviennent des fétiches politiques. Ces imaginaires politiques pourraient toutefois permettre d'obtenir un assujettissement réel des sujets sociaux.
- 15 De la sorte, une fois l'intégralité des concepts intégrés, la lecture s'éclaircit et ceux-ci deviennent des outils nous permettant de comprendre toutes les ramifications d'une réalité historique complexe. On y imagine l'auteur largement impliqué et fin observateur, se permettant d'utiliser d'autres disciplines telle que la psychanalyse pour nous faire découvrir de nouvelles significations.
- 16 Ainsi, la colonisation (ou « la rencontre initiale ») et la postcolonisation ont perturbé par leurs violences symbolique et matérielle les mondes autochtones, d'où est sorti le Souverain moderne. La science, le capital, la sorcellerie, l'État ou encore la technique deviennent alors des notions que récapitulent le Souverain moderne et qui, transformées par l'imagination, donnent naissance à des figures tels que Mami Wata ou de Gaulle.
- 17 Le Souverain moderne est un concept qui réussit à faire tenir ensemble des objets hétéroclites, à mettre en connexion les champs religieux, culturel ou encore politique et à expliciter d'une manière originale les trajectoires spécifiques d'une société.

Pour citer cet article

Référence électronique

Mélanie Soiron, « Tonda, Joseph. – *Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 184 | 2006, mis en ligne le 08 décembre 2006, consulté le 25 janvier 2015. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/6274>

Droits d'auteur

© Cahiers d'Études africaines
